

LÀ - POL PI

Revue de presse



POL PI
NO DRAMA

LATITUDES PROD

PÉNICHE LA POP CHORÉGRAPHIE POL PI

Publié le 24 février 2019

Cultivant la recherche et la réinvention, le chorégraphe brésilien Paul/a Pi propose une création conçue avec l'auteur Gilles Amalvi. Sur la péniche La Pop.

C'est avec *Ecce (h)omo* que Paul/a Pi s'est fait connaître en France, cultivant dès cet opus ses questionnements autour de l'identité, du trouble, du double, confirmés ensuite avec *Alexandre*. Diplômé en musique à l'université de Campinas au Brésil, l'artiste fut musicien pendant 10 ans avant de se former en danse en France. Aujourd'hui, c'est Pol qui se présente à nous, dévoilant encore un autre aspect de sa personnalité et de son histoire. Cette nouvelle création tombe à point nommé pour La Pop, qui cultive son intérêt pour les projets hybrides interrogeant les liens entre l'individu, la société, et leur environnement sonore et musical. *Là* est une collaboration entre Pol Pi et Gilles Amalvi, écrivain, critique de danse et créateur sonore. Deux espaces-paysages se succèdent, révélés par le corps en pleine performance, exprimant une épaisseur imaginaire singulière, différente à chaque fois.

Là de Pol Pi

28 février 2019 / dans Paris, Théâtre musical / par Dossier de presse

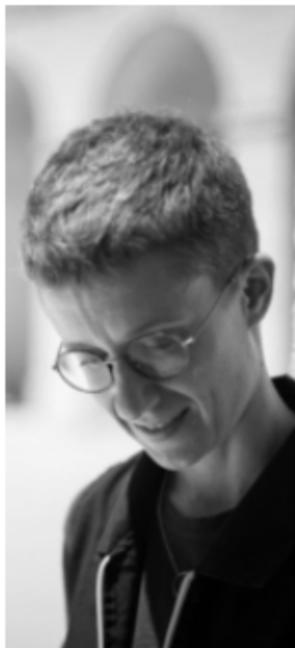


photo Morgan Le Naour

Là est un adverbe de lieu comme de temps, Là est ici et pas ailleurs. À travers ce titre énigmatique, le chorégraphe Pol Pi et le créateur sonore Gilles Amalvi proposent un parcours chorégraphique et sonore imaginé à partir du quartier de la Villette. Cette pièce in situ invite le spectateur à imaginer, ressentir ou tout simplement à écouter la traversée d'un paysage par un corps.

Artiste chorégraphe d'origine brésilienne, Pol Pi a récemment signé les remarquables *Ecce (H)omo* et *Alexandre*, ainsi que la performance *Me too*, *Galatée* créée à La Pop à l'automne dernier pendant le cycle des (Re)lectures. Avec la création de *Là*, il prolonge un travail in situ initié en 2012 en réponse à l'invitation du Centre Culturel de São Paulo et fait dialoguer les échelles – corps et paysage, sujet et environnement – tout en questionnant la composante chorégraphique d'un paysage.

Inspiré des œuvres et des pensées du compositeur américain John Cage, *Là* vise à composer une œuvre à partir de ce qui est donné par un paysage urbain, sans interférer sur ce qui s'y passe déjà. L'attention se déplace ainsi à la frontière entre deux espaces : celui, ouvert, de la ville, et celui, intérieur, du corps. Entre ces deux espaces naît un point de friction, une ligne de partage entre la matière sonore urbaine, omniprésente, et la présence discrète du corps qui la parcourt et l'explore.

L'attention se déplace ainsi à la frontière entre deux espaces : celui, ouvert, de la ville, et celui, intérieur, du corps. Entre ces deux espaces naît un point de friction, une ligne de partage entre la matière sonore urbaine, omniprésente, et la présence discrète du corps qui la parcourt et l'explore. La qualité sonore d'un corps plongé dans un paysage, devient double : à la fois émetteur et récepteur, il peut générer du son du fait de sa seule présence ou prendre l'environnement comme support sensoriel et rythmique. Mais il est aussi, de manière plus souterraine, un paysage à part entière – la bouche, les yeux, la peau, le cœur, le sang, la salive.

Aux confins de l'intime et de l'exploration géographique, *Là* nous plonge au cœur d'une mécanique organique aux infimes nuances. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, deux espaces-paysages se frottent, s'effleurent, se caressent, glissent l'un sur l'autre, et, réunis ou opposés, enrichissent nos perceptions.

PRÉSENTATION

Là est un adverbe de lieu comme de temps, Là est ici et pas ailleurs. À travers ce titre énigmatique, la chorégraphe Paula Pi et le créateur sonore Gilles Amalvi proposent une pièce chorégraphique et sonore pensée à partir du quartier de la Villette. Cette pièce in situ invite le spectateur à imaginer, ressentir ou tout simplement écouter la traversée d'un paysage par un corps.

Artiste chorégraphe d'origine brésilienne, Paula Pi a récemment signé les remarquables *Ecce (H)omo* et *Alexandre*, ainsi que la performance *Me too*, *Galatée* créée à La Pop à l'automne dernier pendant le cycle des (Re)lectures. Témoignant d'un intérêt marqué pour l'archive en danse, la chorégraphe interroge tour à tour les notions de mémoire et de temporalité, de langage et de traduction. Avec la création de *Là*, elle prolonge un travail in situ initié en 2012 en réponse à l'invitation du Centre Culturel de São Paulo et fait dialoguer les échelles – corps et paysage, sujet et environnement – tout en questionnant la composante chorégraphique d'un paysage.

Inspirée des œuvres et des pensées du compositeur américain John Cage, *Là* vise à composer une œuvre à partir de ce qui est donné par un paysage urbain, sans interférer sur ce qui s'y passe déjà. L'attention se déplace à la frontière entre deux espaces : celui, ouvert, de la ville, et celui, intérieur, du corps. Entre ces deux espaces naît un point de friction, une ligne de partage entre la matière sonore urbaine, omniprésente, et la présence discrète du corps qui la parcourt et l'explore.

La qualité sonore d'un corps plongé dans un paysage, devient double : à la fois émetteur et récepteur, il peut générer du son du fait de sa seule présence ou prendre l'environnement comme support sensoriel et rythmique. Mais il est aussi, de manière plus souterraine, un paysage à part entière – la bouche, les yeux, la peau, le cœur, le sang, la salive.

Aux confins de l'intime et de l'exploration géographique, *Là* nous plonge au cœur d'une mécanique organique aux infimes nuances. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, deux espaces-paysages se frottent, s'effleurent, se caressent, glissent l'un sur l'autre, et, réunis ou opposés, enrichissent nos perceptions.

Agenda

Critiques

Evènements

Entretiens

Lectures

Rechercher sur le site

OK

Agenda, Critiques // Là, de et avec Pol Pi, assisté de Gilles Amalvi, à la péniche Pop

Là, de et avec Pol Pi, assisté de Gilles Amalvi, à la péniche Pop

Avr 16, 2019 | Commentaires fermés sur Là, de et avec Pol Pi, assisté de Gilles Amalvi, à la péniche Pop



© Morgan Le Naour

fff article de **Marguerite Papazoglou**

Là, un titre tout simple, minime, à la sonorité aussi éclatante que grave, un titre qui nécessite lui-même un écrin, un petit moment de silence et d'attention avant de le prononcer, pour en protéger la fragilité ; ici et maintenant, l'immédiateté et la présence sous forme de question infinie. Telle serait la tonalité du spectacle et le questionnement duquel Pol Pi, absent à l'heure du début du spectacle, nous fait partir... « Où est-il ? » et « quand est-ce-que ça va commencer ? » seraient les prémisses qui permettent de s'ouvrir à la richesse du **là**. L'écrin est posé dans la cale de la péniche Pop amarrée sur le bassin de la Villette. **Là**, littéralement à rebours d'une pièce qui s'attache à convoquer sur scène l'ailleurs et l'avant.

Comme dans ses précédentes pièces, **Ecce (H)omo** et **Alexandre**, remarquées à juste titre, Pol Pi chorégraphie en rapport à un matériau antérieur — rapport à une archive, à un absent, à l'histoire, à un ailleurs, à un autre corps — dans une nécessité de s'inscrire dans l'histoire et la géographie du monde. Avec **Là**, il s'agit d'aller à la rencontre d'un quartier et d'en rendre compte, y écouter au sens propre la vie, sans l'utiliser, sans la folkloriser ni l'exhiber — ce qui serait prendre le contrôle de la parole — en laissant émerger une danse singulière à partir de ce que l'environnement, qu'il a choisi sonore, lui donne. Le dispositif est basé sur une torsion de l'espace et du temps : Pol a parcouru, a marché, a entendu, a respiré, a déplacé, a heurté, etc. Il est arrivé sur scène et un enregistrement commence à jouer ; ce qui se révélera comme passé est recueilli dans le présent et ce qui était ailleurs est maintenant là. Entre cet observateur-acteur et le monde, dans le silence et la protection de la scène, peut s'ouvrir un espace de porosité autant que de collision, de suspension et d'interrogation. Laisser la place pour se transformer, c'est d'abord dans son propre corps que cela se fait ; le devenir autre passe par la création d'un vide. C'est donc par du rien que cela commence, ce qui n'est pas rien. Car le rien est appel violent et nous sommes saisis d'un trouble persistant devant ce corps nu, debout, avec la mystérieuse sensation qu'il est offert. Vulnérabilité non ostentatoire d'un corps en état d'écoute. Est-ce à cause de sa particularité d'être en transformation de genre qu'il nous interpelle tant ? Comme semant le vacillement dans les positions figées et dans notre propre sentiment de nous-mêmes ? Accueillir l'autre serait se rendre sensible au changement infime, écouter est accueillir le son. Dans son casque, Pol écoute la voix du quartier : une bande son créée par Gilles Amalvi, 4473 pas décomptés à rebours jusqu'à une arrivée qui fut un début.

Marcher comme point central et générateur du rapport entre un corps et la ville et comme obsession lancinante de la bande-son. Des sons et des voix qui passent, attrapés sur des lieux de circulation, mais aussi des sons plus immobiles de lieux circonscrits, jeux et arbres des Buttes Chaumont, messe orthodoxe, voix des sanisettes. A ce paysage sonore de l'extérieur retransmis dans le ventre de la péniche viennent se mêler les sons sourds de l'intérieur du corps, captés par un micro par Pol lui-même, comme offrant cette obscurité à la lumière en l'offrant à

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les **f** du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Archives ↕

Catégories

À l'affiche (1 134)

Agenda (199)

Brûlant (17)

Critiques (2 588)

Débats (18)

Entretiens (24)

Evènements (131)

Expériences Théâtrales Innovantes (10)

nos oreilles. Car si Pol Pi se laisse transformer à vue par les sons, sa présence transforme en retour notre écoute. La ville se fait corps exposant le bruit de ses entrailles et, à mesure que le corps devant nous s'expose s'y exposant, nous entrons en résonance avec une géographie de l'infime d'un corps paysage. Une danse faite d'esquisses, de nuances de chairs de blancheurs et de rougeurs, de squelette qui tient, craque, se vrille ou se pose, de légères inflexions de la gorge ou de la voix, de fulgurances, de gestes intimes et de cœur qui bat. On se met à le parcourir, ce corps singulier devenu pluriel, y vibrant dans ses tensions, y croisant les images venues du chemin, de juste avant ou d'ailleurs, cette surface où le rapport se fait et se donne à la fois. Pol Pi nous fait entrer dans ses pas, dans ses oreilles, dans ses fantômes, dans sa bouche, dans son cœur, dans son sexe, dans cette péniche alcôve et dans les cris de cette ville... sans trop nous laisser le choix d'être ailleurs que là. Etre là et cheminer.

Là, de Pol Pi

Conception et interprétation Pol Pi

Création sonore Gilles Amalvi

Créatrice lumière Rima Ben Brahim

Du 28 au 30 mars à 19h30

Durée 50 minutes

La Pop, incubateur artistique et citoyen, Printemps#4

Adresse physique de la péniche La Pop :

Face au 61 quai de la Seine

75019 Paris

Réservation 01 53 35 07 77

www.lapop.fr

Tournée

Le 12 mai 2019 à 19h30

Ecce (H)omo

Antistatic Festival – Sofia, Bulgarie

Space for Contemporary Dance and Performance

1 Bulgaria Square, National Palace of Culture

www.antistaticfestival.org

Le 11 juin 2019 à 20h30

Me Too, Galatée

Aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Conservatoire Nina Simone – Romainville

179 avenue du Président Wilson

93230 Romainville

Réservation 01 55 82 08 01

www.rencontreschoregraphiques.com

Le 14 juin 2019 à 20h

Alexandre

Festival Latitudes Contemporaines – Lille

Maison Folie Wazemmes

70 Rue des Sarrazins

59000 Lille

Réservation 09 54 68 69 04

www.latitudescontemporaines.com

Le 16 juin 2019

Festivals (79)

Lectures (103)

Paroles d'Auteurs (54)

Nous suivre

twitter



Nous suivre

twitter

Twitter

Partenaires



Billet des
Auteurs de Theatre



Mandarines
Editions



Paroles
francophones



Théâtre
du Rond Point

Alexandre

Festival Uzès Danse

La Maison CDCN Uzès – Gard, Occitanie

2 place aux herbes

30700 Uzès

Réservation 04 66 03 15 39

www.lamaison-cdcn.fr

Be Sociable, Share!



Tweet

J'aime 5

Share

comment closed

Copyright © 2009 [Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien](#). All rights reserved.



Là, de et avec Pol Pi, assisté de Gilles Amalvi, à la péniche Pop

vr 16, 2019 | Commentaires fermés sur Là, de et avec Pol Pi, assisté de Gilles Amalvi, à la péniche Pop



© Morgan Le Naour

fff article de **Marguerite Papazoglou**

Là, un titre tout simple, minime, à la sonorité aussi éclatante que grave, un titre qui nécessite lui-même un écran, un petit moment de silence et d'attention avant de le prononcer, pour en protéger la fragilité ; ici et maintenant, l'immédiateté et la présence sous forme de question infinie. Telle serait la tonalité du spectacle

[Visualiser l'article](#)

et le questionnement duquel Pol Pi, absent à l'heure du début du spectacle, nous fait partir... « Où est-il ? » et « quand est-ce-que ça va commencer ? » seraient les prémisses qui permettent de s'ouvrir à la richesse du *là*. L'écran est posé dans la cale de la péniche Pop amarée sur le bassin de la Villette. *Là*, littéralement à rebours d'une pièce qui s'attache à convoquer sur scène l'ailleurs et l'avant.

Comme dans ses précédentes pièces, *Ecce (H)omo* et *Alexandre*, remarquées à juste titre, Pol Pi chorégraphie en rapport à un matériau antérieur — rapport à une archive, à un absent, à l'histoire, à un ailleurs, à un autre corps — dans une nécessité de s'inscrire dans l'histoire et la géographie du monde. Avec *Là*, il s'agit d'aller à la rencontre d'un quartier et d'en rendre compte, y écouter au sens propre la vie, sans l'utiliser, sans la folkloriser ni l'exhiber — ce qui serait prendre le contrôle de la parole — en laissant émerger une danse singulière à partir de ce que l'environnement, qu'il a choisi sonore, lui donne. Le dispositif est basé sur une torsion de l'espace et du temps : Pol a parcouru, a marché, a entendu, a respiré, a déplacé, a heurté, etc. Il est arrivé sur scène et un enregistrement commence à jouer ; ce qui se révélera comme passé est recueilli dans le présent et ce qui était ailleurs est maintenant là. Entre cet observateur-acteur et le monde, dans le silence et la protection de la scène, peut s'ouvrir un espace de porosité autant que de collision, de suspension et d'interrogation. Laisser la place pour se transformer, c'est d'abord dans son propre corps que cela se fait ; le devenir autre passe par la création d'un vide. C'est donc par du rien que cela commence, ce qui n'est pas rien. Car le rien est appel violent et nous sommes saisis d'un trouble persistant devant ce corps nu, debout, avec la mystérieuse sensation qu'il est offert. Vulnérabilité non ostentatoire d'un corps en état d'écoute. Est-ce à cause de sa particularité d'être en transformation de genre qu'il nous interpelle tant ? Comme semant le vacillement dans les positions figées et dans notre propre sentiment de nous-mêmes ? Accueillir l'autre serait se rendre sensible au changement infime, écouter est accueillir le son. Dans son casque, Pol écoute la voix du quartier : une bande son créée par Gilles Amalvi, 4473 pas décomptés à rebours jusqu'à une arrivée qui fut un début.

Marcher comme point central et générateur du rapport entre un corps et la ville et comme obsession lancinante de la bande-son. Des sons et des voix qui passent, attrapés sur des lieux de circulation, mais aussi des sons plus immobiles de lieux circonscrits, jeux et arbres des Buttes Chaumont, messe orthodoxe, voix des sanisettes. A ce paysage sonore de l'extérieur retransmis dans le ventre de la péniche viennent se mêler les sons sourds de l'intérieur du corps, captés par un micro par Pol lui-même, comme offrant cette obscurité à la lumière en l'offrant à nos oreilles. Car si Pol Pi se laisse transformer à vue par les sons, sa présence transforme en retour notre écoute. La ville se fait corps exposant le bruit de ses entrailles et, à mesure que le corps devant nous s'expose s'y exposant, nous entrons en résonnance avec une géographie de l'infime d'un corps paysage. Une danse faite d'esquisses, de nuances de chairs de blancheurs et de rougeurs, de squelette qui tient, craque, se vrille ou se pose, de légères inflexions de la gorge ou de la voix, de fulgurances, de gestes intimes et de cœur qui bat. On se met à le parcourir, ce corps singulier devenu pluriel, y vibrant dans ses tensions, y croisant les images venues du chemin, de juste avant ou d'ailleurs, cette surface où le rapport se fait et se donne à la fois. Pol Pi nous fait entrer dans ses pas, dans ses oreilles, dans ses fantômes, dans sa bouche, dans son cœur, dans son sexe, dans cette péniche alcôve et dans les cris de cette ville... sans trop nous laisser le choix d'être ailleurs que là. Etre là et cheminer.

Là, de Pol Pi

Conception et interprétation Pol Pi

Création sonore Gilles Amalvi

Créatrice lumière Rima Ben Brahim